

● La Fédération des alpages de l'Isère a fêté son 40e anniversaire

Par Dominique BERTHOIN - 15 avr. 2022 à 23:08 - Temps de lecture : 3 min



La cérémonie de remise de cloches en témoignage d'amitié aux partenaires de la FAI

De gauche à droite : Bruno Caraguel, directeur de la Fédération des alpages de l'Isère (FAI), Denis Rebreynd, président de la FAI, Pierre Nicolas, président de l'alpage du Sénépy, et Florent Salvi, trésorier de la FAI

L'anniversaire de la Fédération des alpages de l'Isère (FAI) a été fêté au cours et en marge de l'assemblée générale qui a réuni plus de 100 personnes à la salle socioculturelle de La Motte-d'Aveillans ce jeudi 14 avril.

Denis Rebreynd, président de la FAI, Bruno Caraguel, directeur, Florent Salvi, trésorier, et Pierre Nicolas, président de l'alpage du Sénépy, ainsi que Fabien Mulyk, vice-président du Département en charge de l'agriculture, de la forêt et de la gestion de l'eau, et Coraline Saurat, présidente de la communauté de communes de la Matheysine ont, en l'absence d'Angélique Rossi, maire de La Motte-d'Aveillans, excusée, accueilli le nombreux public venu de tout le département.

De rigueur dans toutes les assemblées générales, la présentation du rapport moral, du rapport de gestion qui révèle un exercice 2021 en excédent – celui-ci affecté au fonds associatif – ont été validés par l'assemblée. La présentation de l'équipe technique, remerciée pour son implication, a permis à chacun de mettre un nom sur un visage (ou le contraire). Le président a ensuite insisté sur le mode de fonctionnement de la FAI, basé sur de nombreux partenariats. Certains ont été appelés à témoigner comme Danielle Chenavier, présidente de la Fédération des chasseurs de l'Isère, qui s'est également exprimée en tant que fille de paysan. Yves Raffin et Jean Picchioni sont venus évoquer la création de la FAI, une belle famille, à la suite de la loi pastorale de 1972. L'association Otteur, partenaire du festival Pastoralismes et grands espaces qui se déroulera du 6 au 9 octobre à Grenoble, a ensuite pris la parole.

Des cloches plutôt que des médailles

Puis Pierre Commandy, directeur du Parc national des Écrins, a évoqué le changement climatique et la richesse du partenariat. Et Fabien Mulyk, vice-président du Département en charge de l'agriculture, de la forêt et de la gestion de l'eau, a rappelé la part importante que prend la collectivité au sein de la FAI en apportant diverses aides : notamment sur la question sanitaire en visant à assainir le cheptel bovin isérois de la besnoitiose en deux ans, ou encore sur le partage de l'espace à la suite de la surfréquentation observée post-confinements et les conflits que cela a pu générer.

S'en est suivie une sympathique cérémonie de remise de cloches aux partenaires et à Joseph Nier, pionnier de l'alpage du Sénépy, qui s'est achevée par un concert improvisé. Un chapitre a ensuite été consacré au projet associatif en construction et en perpétuelle évolution. La FAI est en attente de retours. Puis Marie-Noëlle Battistel, députée, a clos l'assemblée, satisfaite que l'on parle beaucoup de montagne et de ses spécificités. Elle vient d'ailleurs de rendre une mission d'information sur « le tourisme de montagne face aux enjeux climatiques » et qui préconise l'apprentissage des codes de la montagne.

■ Le loup, invité indésirable de l'assemblée

Même si le sujet ne figurait pas à l'ordre du jour, le problème posé par le prédateur sur le territoire a été largement commenté par la plupart des partenaires lors de leurs témoignages.

Fabien Mulyk, vice-président du Département en charge de l'agriculture, de la forêt et de la gestion de l'eau, a clairement pris position sur la question du loup : « La situation devient extrêmement critique. Déjà, à peine le printemps arrivé, des bêtes ont été mangées. On a visiblement affaire à une meute qui s'attaque maintenant aux bovins. Il ne faut pas avoir peur de parler de régulation. »



Ci-dessus : Danielle Chenavier, présidente de la Fédération des chasseurs de l'Isère. Au centre : l'équipe technique de la FAI. A droite : Pierre Commandy, directeur du Parc national des Écrins.

PASTORALISME / La Fédération des alpages de l'Isère a profité de son assemblée générale, le 14 avril à La Motte-d'Aveillans, pour revenir sur les actions et les partenariats qui ont marqué ses 40 ans d'existence.

Confiance acquise... et renouvelée

Construction des espaces pastoraux du département, lancement de projets en lien avec le foncier, sanitaire, l'emploi : la FAI a multiplié les relations avec les administrations et les acteurs du monde rural, soutenant la création de structures pastorales collectives (les groupements pastoraux, les associations foncières pastorales), veillant à désamorcer les conflits avant qu'ils ne s'enveniment. Elle a mis en œuvre différents services comme les héliportages de début de saison, l'assurance mortalité du bétail en alpage, les bourses d'emploi et d'alpage... À l'occasion de son assemblée générale, tenue le 14 avril à La Motte-d'Aveillans, en Matheysine, ses dirigeants ont rendu hommage à toutes les personnes et à toutes les structures qui ont contribué à l'action de l'association.

Milliers d'hectares

Pour mettre en avant le travail accompli durant ces années, Denis Rebreyend, son président, a invité les partenaires au long cours de la FAI à témoigner. Les propos des uns et des autres ont fait ressortir les sujets auxquels sont régulièrement confrontés les représentants de l'association. Chevilles ouvrières de la création de la FAI, Yves Raffin, son ancien directeur, et Jean Picchioni, ancien élu des Adrets, sont revenus sur le contexte réglementaire de l'époque où grâce, à la loi de 1972, les alpages ont trouvé leurs fondements. Ils ont aussi rappelé leur installation aux Adrets et la création du « Festival du film international pastoralismes et grands espaces », qui reposait sur des valeurs communes en lien avec le partage et l'environnement. Pour Denis Rebreyend, « c'est dans leur engagement qu'on comprend l'ADN de la FAI, les partenariats constants qu'ils ont menés, les sujets techniques sur lesquels ils se sont engagés ». Depuis longtemps, le département de l'Isère est un soutien incontournable de l'association, qui porte son action « sur des milliers d'hectares



Les responsables de la FAI ont profité de l'assemblée générale de l'association pour mettre à l'honneur tous leurs partenaires.

d'espaces naturels ». Fabien Mulyk, en tant que vice-président en charge de l'agriculture et de la forêt de la collectivité, a réaffirmé son aide financière orientée vers le fonctionnement des groupements pastoraux, le sanitaire, les mesures agro-environnementales et climatiques, le soutien à la démarche des agneaux d'alpage, ... et sur le partage de l'espace, via la mise en œuvre de l'application du Département « Isère Outdoor ».

Co-responsabilité

Si elle a avoué ne rien connaître à la montagne et aux élevages, Danielle Chenavier, présidente de la Fédération départementale de la chasse de l'Isère, s'est présentée en « fille de paysan ». Elle a abordé la question de la ruralité, insistant sur « le rôle des acteurs du territoire pour aménager cette nature que tout le monde aime tant ». En revenant sur le succès rencontré par les territoires ruraux, cette nouvelle fréquentation qui fait suite aux confinements, elle a insisté « sur la nécessité d'expliquer aux visiteurs, aux adeptes des activités de pleine nature, les codes de la campagne ». Elle a martelé que, « s'il n'y a pas de problème pour les accueillir, il faut tout de même qu'il y ait

un respect des usages et des acteurs de la nature ». La FAI accomplit également un travail régulier avec les espaces protégés du département. À l'image du Parc national des Écrins qui, avec l'intervention de son directeur, Pierre Commenville, a souligné la force du lien qui unit les deux instances, leur « co-responsabilité vis-à-vis des changements climatiques » et qui a contribué à voir aboutir des actions telles que les mesures agro-environnementales (MAE), le dispositif « Alpage sentinelle »... Le lien avec l'association « Otteur », pour « observer, transmettre, tisser, explorer, unir et rêver », a aussi été mis en avant. Partenaire indispensable pour la réalisation du festival, il sert aussi grâce à l'organisation d'ateliers, d'expositions, à « croiser les regards et à croiser les publics ».

« Tous ces témoignages montrent la diversité et la qualité des relations de confiance que nous entretenons avec chacun d'entre eux. C'est grâce à cette confiance que nous avons pu autant avancer, y compris sur des sujets parfois délicats ou sur lesquels nous avions des enjeux divergents », conclut Denis Rebreyend. ■

Isabelle Brenguier

PRÉDATION / Les attaques de loup ont déjà repris. Les différents responsables qui ont pris la parole à l'occasion de l'assemblée générale de la FAI ont exprimé - une nouvelle fois - leur lassitude et leur exaspération sur le sujet.

Le loup, toujours d'actualité

La question du loup est revenue à différents moments de l'assemblée générale de la FAI le 14 avril. Pour Denis Rebreyend, le président de l'association, le sujet est de plus en plus préoccupant et ne cesse d'évoluer. « Quand les moutons sont partis, ou quand des mesures sont mises en place pour les protéger, le prédateur s'attaque aux bovins. Les situations sont très dures à supporter », explique le dirigeant. De la même façon que l'animal excède les éleveurs, il pose aussi problème aux chasseurs. Danielle Chenavier, la présidente de la Fédération départementale de la chasse de l'Isère, regrette la façon dont est géré le dossier au plan national. « Alors que nous savons gérer les animaux, s'agissant du loup, nous ne sommes ni entendus, ni considérés », déclare-t-elle. Quant à Fabien Mulyk,



L'assemblée générale de la FAI s'est tenue en Matheysine, le 14 avril.

le vice-président du Département en charge de l'agriculture et de la forêt, il ne mâche pas ses mots. « Le loup, on peut en parler tous les jours, déplore-t-il. Une nouvelle fois, le sujet est d'actualité en Matheysine. Les bêtes ne sont pas encore sorties qu'elles se font déjà attaquer. Je ne fais pas partie des personnes qui

pensent que le loup va s'en prendre aux hommes. En revanche, je sais que les vaches, quand elles se font attaquer, elles deviennent folles et elles risquent d'encorner un éleveur. Ce jour-là, cet éleveur sera aussi une victime du loup. Donc pour moi, il n'y a pas plusieurs solutions. Le loup, il faut l'éliminer. » ■

La Fédération des alpages de l'Isère craint plus que jamais une "sur fréquentation" de la montagne

Jeudi 14 avril 2022 à 18:39 - Par [Laurent Gallien](#), France Bleu Isère

📍 Isère



Dans un peu plus d'un mois les premiers moutons et les premières vaches monteront en alpage en Isère et si la question du loup reste une préoccupation forte, celle de la "sur fréquentation" de la montagne l'est de plus en plus.



Alpage des Alpes © Radio France - Nelly Assénat

La Fédération des alpages de l'Isère (FAI) tenait ce jeudi son assemblée générale en Matheysine, à La Motte-d'Aveillans. Denis Rebreyand a été reconduit à la présidence d'une fédération qui compte 700 éleveurs et 110 bergers. Chaque année près de 22 900 bêtes montent en altitude profiter de l'herbe de 176 alpages isérois. Un total de près de 79 000 hectares où malheureusement commencent à poindre de plus en plus sérieusement des conflits d'usage. La popularité de la montagne, renforcée après le premier confinement, ne se dément pas et ce n'est pas sans souci pour éleveurs et bergers.

Des troupeaux effrayés

"Ça fait 30 ans que notre berger est là mais c'est la première fois que ça arrive". Pierre Nicolas est vice-président de la FAI et président de l'alpage du Senepy et il témoigne de cet engouement pour la montagne qui n'est pas retombé. Loin de là. "Nous le lendemain de la montée l'an dernier on a 80 bêtes qui sont sorties. Il y avait des traileurs qui s'entraînaient, qui ont poussé les bêtes, qui se sont mises à courir et qui ont poussé le portail (de leur enclos) et on a mis plus d'un mois à les rassembler".

Florent Salvi (alpage des 7 Laux), trésorier de la Fédération des alpages de l'Isère, a même vu "dans certains coins un peu emblématiques, des gens arriver avec le transistor... le ballon...". Des problèmes de comportement mais aussi selon lui, de nombre. "C'est de la sur fréquentation ! La montagne ce n'est pas un espace qui est fait pour accueillir la foule. Si on y allait c'est justement parce qu'il n'y avait pas la foule."

Troupeaux.. et faune sauvage !

Une montagne très fréquentée surtout aux portes des grandes métropoles, Grenoble et Chambéry. "Le touriste, explique Florent Salvi, qui vient une semaine ou 15 jours en vacances n'est pas le problème : il n'est pas chez lui, il vient sur la pointe des pieds. Le citadin voisin par contre, il se croit chez lui". Et de plus en plus aussi les soirs, les matins, voire les nuits en semaine. Pourtant, la montagne si accueillante, n'est pas formellement "à tout le monde". Les alpages ont des propriétaires et les éleveurs/locataires payent pour faire paître leurs bêtes. La fréquentation en hausse, poussée encore par l'essor du trail et du vtt électrique, est aussi un problème pour la faune sauvage.

"On voit sur les réseaux sociaux des gens qui se mettent en scène photos à l'appui en disant qu'ils ont fait tel ou tel parcours. Ils ouvrent des voies dans des endroits auparavant peu fréquentés et on le voit bien par exemple avec les troupeaux de chamois qui sont dérangés et qu'on voit bouger à des heures de la journée où normalement ils sont tranquilles". Même constat en hiver entre les pentes devenues de vraies autoroutes à skieurs de randonnées et d'autres qui poussent plus loin perturbant entre autre les coqs de bruyère et autres Tetra Lyres.

Attention danger, y compris pour le promeneur, randonneur ou traileur !

Pour que la montagne puisse continuer à être arpentée par tout le monde et dans le respect des besoins et envies de chacun il va donc falloir d'une manière ou d'une autre retrouver non pas une "discipline" mais au moins une "culture" de la montagne qui fait parfois défaut chez les citadins y compris lorsqu'ils vivent au cœur de ces montagnes. Des usagers de la montagne qui font courir des risques aux bêtes qu'ils peuvent déranger ou affoler mais qui en courent eux aussi. Les chiens Patou, appelés en renfort pour protéger les troupeaux des loups, ont des comportements de défense qu'il faut connaître. Les bêtes elles-mêmes, et notamment les bovins, peuvent également avoir des comportements agressifs lorsqu'elles se trouvent dans une situation de stress.



Assemblée générale 2022 de la Fédération des alpages de l'Isère à La Motte-d'Avellans © Radio France - Laurent Gallien

Agriculture

Alpes

Montagne



Laurent Gallien
France Bleu Isère